

foule enthousiaste.

Dès que cette foule entrevit la large silhouette du nouveau Commandeur de la Couronne de Chêne, sa joie devint du délire, ses cris redoublèrent, et ses applaudissements frénétiques dépassèrent toutes les bornes de la raison.

—Vive Van-Der-Bader! vive notre bon Docteur! hurlait-elle, et comme la jolie Lisbeth apparût à côté du maître, en tenant une lampe de chaque main, quelques voix qui conservèrent leur unité, dans ce tumulte effroyable, crièrent: vive la gouvernante Lisbeth!

Le peuple de Leyden aurait certainement crié: vive Toutou! si Toutou, le chien du Docteur, n'était mort quelques mois auparavant, heureuse victime d'une expérience scientifique.

Dominant tout ce flot humain qui se heurtait à ses pieds, le savant fit signe qu'il voulait prononcer quelques paroles.

Chose incroyable, le silence se fit. Un silence religieux, que troubla seule la voix sonore et grave du Docteur Van-Der-Bader.

—Mes amis, s'écria-t-il, je ne sais trop pourquoi vous réclamez ma présence au milieu de vous, mais je sais que je suis fier des sympathies que vous m'accordez.

Je tâcherai de toujours les mériter, mes amis, et d'ailleurs la tâche me paraît aussi douce que facile à remplir.

Laissez-moi retourner à mes fourneaux, ce n'est qu'à force de persévérance et de travail, que je pourrai reconnaître la bonté que vous avez eue de vous déranger pour moi!

J'ai eu un instant, mes amis, la pensée de vous recevoir dans mon laboratoire, mais tout calcul fait, il se trouve qu'il me faudrait consacrer à cette visite vingt-sept jours, neuf heures et vingt minutes, et je vous préfère vous parler en une seu-

le fois. Permettez-moi donc de vous dire que le Docteur Van-Der-Bader se livre sans réserve à la ville de Leyden, et que tous ses efforts tendront à faire grandir sa brillante université.

A peine ces derniers mots furent-ils prononcés, qu'une explosion formidable d'applaudissements retentit. Tous les flacons du laboratoire se livrèrent à une danse échevelée, et le savant épouvanté, quitta le balcon, tandis que la foule s'écoulait heureuse et bruyante.

## II

### Le coeur de Lisbeth

Lisbeth était la fille d'une institutrice française et d'un professeur hollandais. Sa mère, veuve de bonne heure, avait élevé son unique enfant avec le maigre produit de ses leçons.

La gêne avait souvent visité le logis et la pauvre mère minée par une maladie de poitrine, dut souvent puiser le courage qui lui manquait dans le clair regard de l'ange que le ciel lui avait donné.

Eloignée de la France qu'elle adorait, la mère avait fait de la fille une vraie Française.

La langue de Voltaire et de Rousseau était devenue familière à la fillette, et la veuve s'extasiait sur la précocité de la radieuse enfant: Elle trouvera un bon parti et sera plus heureuse que moi, pensait-elle, en la voyant grandir...

Et Dieu, qui connaît les tendres secrets des mères, comprenait toutes les espérances de ce noble cœur.

A vingt ans, Lisbeth épousait Rensburg, un brasseur habile, dont Leyden faisait grand cas.

Et quelques jours après ce mariage, la veuve du professeur s'éteignait souriante